

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 73 (2011)
Heft: 11

Artikel: Ne pas avancer, c'est déjà reculer!
Autor: Perrottet, Monique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ne pas avancer, c'est déjà reculer !

Lors de sa dernière Assemblée générale de l'ASETA, Bernard Nicod, agriculteur à Granges-près-Marnand, a été élu au comité. Pour ce passionné de la défense professionnelle, accepter un tel engagement va presque de soi. Il sait, son expérience au sein d'autres organisations professionnelles le lui a déjà démontré à moultes reprises, la grande utilité du travail effectué par ces associations pour l'ensemble de l'agriculture.

Monique Perrottet

Mais Bernard Nicod sait aussi que ce travail est souvent critiqué, mal jugé par les principaux bénéficiaires. Pourtant, que deviendrait notre agriculture si personne ne faisait valoir ses intérêts, promouvoir ses produits, attirer l'attention sur l'implication sociétale de celle-ci ?

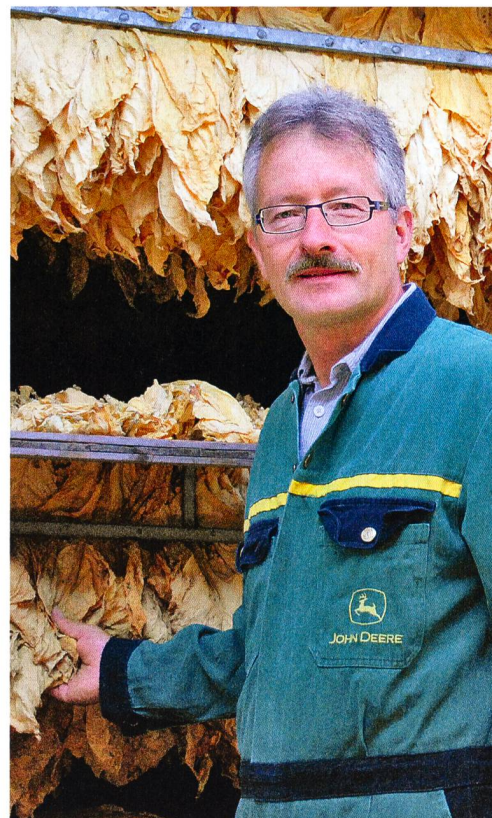
Pour lui, rien ne sert de jouer les oiseaux de mauvaise augure ni de laisser le fatalisme l'emporter. Il est convaincu, tant pour les agriculteurs que pour les responsables professionnels, qu'il y a toujours des solutions. Être créatif, innovatif et positif mais aussi informer et communiquer sont les ingrédients qui permettent de relever les défis. Et ils sont nombreux !

Antagoniste ou complémentaire ?

Membre du comité de Prométerre jusqu'en mai dernier, président de la plateforme des producteurs suisses de bétail bovin, membre du comité de l'Union Suisse des Paysans, membre du comité de l'ASETA depuis peu, Bernard Nicod observe de l'intérieur la pléthore d'organisations professionnelles au service de l'agriculture. Une telle foison est-elle bien raisonnable ? Certains y verront concurrence et défense d'intérêt particulier, alors que d'autres évoqueront complémentarités et spécificités. Les seconds ont nettement la préférence de B. Nicod. Il sait que chaque organisation dispose de compétences particulières, voire exerce

des métiers différents. Chacune devrait identifier et faire valoir son cœur de métier, s'y consacrer et y être performante. L'excellence serait ainsi au rendez-vous. En collaborant, en prenant le meilleur de chacune des organisations, la toile d'araignée que forment alors les diverses organisations se densifie et se renforce. Ainsi, pourquoi faudrait-il que chaque association dépense son énergie pour faire valoir ses doléances auprès des parlementaires fédéraux alors même que l'Union Suisse des Paysans excelle dans le lobbying politique ? Bernard Nicod voit dans une intensification des collaborations un réel potentiel de renforcement de la défense professionnelle, et cela sans moyen supplémentaire. D'un caractère rassembleur, il n'hésitera pas à solliciter son large réseau pour encore renforcer la place de l'agriculture dans notre société.

S'il reconnaît que l'agriculteur critique volontiers le travail effectué par les organisations professionnelles, B. Nicod n'en reste pas moins convaincu de leur utilité et pense que sans leur travail, l'agriculture se trouverait dans une situation bien plus difficile. Il souhaite donc un renforcement de la communication afin de mieux informer le monde agricole. Comprendre les enjeux économiques et environnementaux ainsi que les attentes sociétales permettent non seulement de faire valoir ses besoins et intérêts, mais aussi de saisir de nouvelles opportunités et d'innover. Et



Bernard Nicod présente le tabac récolté à la main qui est en cours de séchage dans un séchoir à atmosphère contrôlée. La culture du tabac est très gourmande en main d'œuvre, particulièrement lors de la récolte.

Photos : Monique Perrottet

donc de travailler à la mise en place de conditions-cadre optimales.

Difficile mais optimiste

Bernard Nicod ne se dit pas inquiet pour l'avenir de l'agriculture. Il regarde avec optimisme les jeunes s'engager dans la profession. Combien le ferait s'ils ne croyaient pas en l'avenir de l'agriculture ?



Récoltées mécaniquement, les feuilles de tabac sont moins ordonnées lors de leur passage dans le séchoir. Toutefois, la qualité est comparable à celle des feuilles ramassées manuellement.

Et il refuse de céder à la facilité. Ces jeunes ne se lancent pas dans cette formation par défaut, parce qu'il faut bien faire quelque chose. Beaucoup de ces apprentis ont déjà acquis une première formation, dans le secteur commercial ou technique, voire ont obtenu une maturité académique. Pourquoi s'engageraient-ils dans une profession sans avenir alors même que le monde professionnel s'ouvre à eux? Bernard Nicod perçoit aussi une grande curiosité chez les jeunes et pense qu'ils sont prêts à sortir des sentiers battus, à explorer des nouvelles pistes, voire à surprendre le consommateur par des produits différents.

Le Maréchal en fer de lance

Il faut dire que chez les Nicod, le goût du risque doit être inné! Pour obtenir la meilleure plus-value possible pour le lait, Bernard Nicod s'est investi, avec l'artisan-fromager Jean-Michel Rapin, dans la création et la mise sur le marché d'un fromage régional, Le Maréchal. Lancé en 1994 alors que l'agriculture suisse bénéficiait encore d'un marché très régulé par la Confédération, peu de gens croyaient au succès de ce fromage. Pourtant, les prémisses de la libéralisation de l'agriculture étaient déjà, certes faiblement, perceptibles. Proposer une spécialité fromagère dans un marché qui n'en compte presque pas constitue très clairement un avantage concurrentiel de taille. Mais même significatif, un tel atout ne peut expliquer le succès grandissant d'un fromage qui s'exporte en Europe mais aussi aux Etats-Unis, au Canada et même en Russie. Structurée en organisation des producteurs-utilisateurs, la production de la fromagerie Le Maréchal débouche sur une codirection fromager/producteurs. Chacun est impliqué dans l'ensemble du processus. Il n'est pas question que le producteur se désintéresse de la vente du fromage ou des questions de marketing. Parallèlement, le fromager va également être concerné par une juste rétribution du lait. Conscients des enjeux économiques, des difficultés rencontrées sur les marchés et des attentes des consommateurs, producteurs et fromager sont mieux à même d'identifier de nouvelles opportunités et de les mettre en œuvre. Outre l'incontournable qualité du produit et garantie sanitaire, ils peuvent innover, voire même surprendre le consommateur. Ainsi, en 2001, ont-ils décidé d'ajouter du lin dans le fourrage des vaches afin que le fromage contienne davantage d'oméga 3.

Carte de visite



En association avec Christian Boeuf (à gauche), Bernard Nicod exploite une ferme de 70 hectares dans la Broye valdo-fribourgeoise. Le lait en constitue la production phare.

Associé avec Christian Boeuf, Bernard Nicod gère une exploitation mixte de 70 hectares. Ils y cultivent du tabac, de la betterave, des pommes-de-terre ainsi que des céréales et du maïs. Côté lait, ils disposent d'un contingent de 300 000 kg transformé en fromage, Gruyère AOC et Maréchal. Le lait constitue la colonne vertébrale de l'exploitation. Très clairement, les cultures viennent en complément et doivent donc se plier aux exigences de la production de lait. Ainsi, la culture de tabac a été réduite car, trop exigeante en main d'œuvre, elle ne permettait plus de libérer le temps nécessaire

pour s'occuper du troupeau. La possibilité de récolter mécaniquement les feuilles de tabac, même s'il ne s'agit que d'essais, a insisté Bernard Nicod à retenter cette culture sur quelques hectares supplémentaires cette année.

Succès international pour cette spécialité fromagère créée en 1994 mais aussi exemple de ténacité et d'innovation pour un produit qui permet aujourd'hui à 13 producteurs et à une fromagerie de vivre de leur métier.

Cultiver cette légumineuse, gérer un complément d'affouragement différent et enfin élaborer un produit différent n'a peut-être pas toujours été facile et a assurément augmenté les coûts. Aujourd'hui, en récoltant les fruits de leur audace, ils ne peuvent que se féliciter. Tout en sachant que rien n'est acquis, que l'observation du marché et de ses attentes, mais aussi le courage de se lancer dans les nouvelles aventures sont les seuls garants d'un futur viable mais aussi vivable et équitable de l'agriculture.

Même si une telle réussite ne peut être reproduite ailleurs car les circonstances ne sont jamais identiques, on peut, néanmoins, s'inspirer de ses ingrédients: esprit combatif mais rassembleur, engagé mais

solidaire, entrepreneur mais à l'écoute, persuadé du bien-fondé de son projet mais ouvert à la critique, convaincu mais aussi convainquant grâce à une communication adéquate. Reste alors encore à les apprêter avec doigté et intelligence. Même si un bon usage de tous ces ingrédients ne saurait garantir le succès, ils y contribueront, et cela quel que soit le type ou l'étendue du projet.

Après avoir écouté Bernard Nicod nous faire part de son engagement, de son enthousiasme, de son optimisme, on se dit qu'il illustre fort bien le propos de l'écrivain français Laurent Gounelle « Quand on n'a plus envie d'évoluer, c'est que l'on commence tout doucement à mourir ». ■